



Elle se laissa alors tomber sur mon lit. — Page 406

vous avec M. Cholmondeley ; je lui ai dit dans ma dernière lettre que vous m'accompagneriez. Il est trop galant pour n'avoir pas pensé à amener un ami qui s'occupât de vous pendant que lui et moi nous causerions ensemble.

— Quand allez-vous épouser le capitaine Cholmondeley ? demandai-je.

— Il a promis de demander ma main à mes parents dès que je sortirais de pension, répondit Adeline, et si vous conduisez bien votre barque, vous pouvez devenir lady Dunstable.

Cette assurance me fit bondir le cœur ; elle me remplit de nouvelles aspirations, de nouveaux rêves et de nouvelles espérances.

En quelques minutes je me vis en imagination la femme d'un lord, mon père devenait évêque par l'influence de mon mari, et mon frère un riche gentilhomme à la demande duquel pas une héritière ne faisait la sourde oreille !

Je ne pus dormir de toute la nuit.

Je voyais ma fortune assurée, et je déclare solennellement que je trouvais plus de joie dans les rêves de prospérité et de bonheur que je formais pour mon père et mon frère que pour moi-même.

La semaine se passa.

Je ne fis aucune objection quand miss Enfield me rappela que nous devions tenir la promesse que nous avions faite aux deux officiers.

Ayant donc obtenu la permission de sortir comme la première fois, nous nous rendîmes à Hyde-Park, où ils nous attendaient déjà au lieu du rendez-vous.

Ils nous reçurent avec une joie évidente ; et, quand lord Dunstable me pressa tendrement la main et que mes yeux rencontrèrent les siens, une profonde rougeur couvrit mes joues — et je sentis que je l'aimais déjà.

Adeline marchait de son côté avec le capitaine et je restai avec lord Dunstable.

Il me parla plus librement, mais sans moins de respect pour cela que pour la première fois.

Il m'assura qu'il n'avait songé à rien autre depuis notre dernière rencontre qu'au plaisir de me revoir, et il me força de lui avouer que je ne l'avais pas oublié non plus.

Nous étions ensemble depuis une demi-heure quand il commença à pleuvoir.

L'honorable capitaine Cholmondeley et Adeline revinrent près de nous.

— Cette pluie est bien désagréable, dit le capitaine ; il est impossible, par ce temps-là, de se promener avec ces dames, et il est en même temps impossible de nous séparer d'elles si tôt.

— Que faire ? demanda lord Dunstable.

— Mon appartement est près d'ici, dit le capitaine, et si ces dames voulaient venir s'y abriter jusqu'à ce que la pluie cessât, elles seront traitées avec autant d'égards que si elles étaient chez elles.

— Eh bien, à cette condition, s'écria miss Enfield, nous y consentons.

J'allais faire quelques observations quand lord Dunstable me dit quelques tendres paroles à l'oreille, et mes objections moururent sur mes lèvres.

Le logement du capitaine Cholmondeley se trouvait dans le voisinage ; nous nous y rendîmes.

Un domestique en livrée ouvrit la porte.

On nous conduisit dans une salle à manger meublée avec élégance, et une collation fut promptement servie.

On versa du champagne, et, n'en connaissant ni la force ni le danger, j'en bus deux verres sans hésiter.

Le capitaine dit au domestique de se retirer, et je me souvins que nous nous mîmes à rire, à causer, à manger aussi tranquillement que si nous avions été libres de notre temps.

Mais bientôt mes sens s'alourdirent, ma

tête tourna, et j'étais prête à tomber de ma chaise.

J'ai une idée vague d'avoir vu le capitaine embrasser Adeline.

Puis je ne me rappelle plus de rien que de mon réveil.

Oh ! maintenant je frissonne encore en me rappelant ce moment !

Lord Dunstable était à côté de moi, et à son regard je compris tout.

Je poussai un cri... un cri effroyable, terrible, sauvage.

Lord Dunstable me dit tout ce qu'il put pour me calmer, il me parla de l'étendue de son amour, prit le ciel à témoin qu'il me regardait comme sa femme, et jura par tout ce qu'il avait de sacré au monde que je serais sa femme aux yeux de la loi, aussitôt qu'il aurait terminé certains arrangements nécessaires à ce changement de position.

Il parlait avec tant de sincérité apparente, il se servait d'arguments si puissants pour me convaincre de son amour, et il s'étendit si éloquemment sur le bonheur que nous goûterions une fois unis, que ma douleur fut absorbée dans un délire de reconnaissance.

Alors me vint tout à coup une pensée terrible, et je m'écriai :

— Que vais-je devenir?... que vais-je faire ?...

— Vous pouvez retourner à Belvidere-House, répondit lord Dunstable : miss Enfield arrangerait tout cela pour vous.

— Retourner à Belvidere-House... m'écriai-je. Impossible !

— Mais non pas, c'est très-possible, répliqua lord Dunstable. Adeline, qui est très-droite, a tout arrangé hier au soir avant de nous quitter.

— Elle a dit qu'elle rentrerait sans être vue à Belvidere-House et qu'elle irait droit au salon, où elle dirait à madame Lambkins que vous, Lydia, étiez rentrée avec un tel mal de tête que